

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE  
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

---

TOME VINGT-SIXIÈME

---

1907

---

LYON  
H. GEORG, LIBRAIRE  
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS  
MASSON & C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES  
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1908

Le fait de trouver des silex taillés n'implique pas forcément le caractère néolithique. C'est ainsi que des savants anglais ont trouvé des pierres taillées dans des tombeaux de la XII<sup>e</sup> dynastie ; c'est un reliquat de la civilisation néolithique, mais non pas cette civilisation elle-même. De même, à 700 kilomètres de Tunis, au sud, j'ai trouvé des flèches en silex que je ne crois pas néolithiques. Le général Faidherbe a trouvé en Algérie des dolmens qui ne doivent pas être assimilés à ceux de nos régions.

### PRÉSENTATION D'UN CHAT HÉTÉRADELPHÉ ET NOTE SUR L'HÉTÉRADELPHIE

Par MM. F.-X. LESBRE et Jean JARRICOT

M. J. Jarricot présente au nom de M. le professeur Lesbre et en son nom : 1<sup>o</sup> la photographie et la radiographie du jeune chat hétéradelphe dont il a été parlé à la séance de juillet (fig. 1 et 3) ; 2<sup>o</sup> le chat hétéradelphe auquel M. le D<sup>r</sup> Monteux avait fait allusion, l'an dernier, dans sa communication sur l'hétéradelphie (fig. 2) ; 3<sup>o</sup> la radiographie des parties parasites de ce monstre (fig. 4). M. Jarricot donne en outre lecture de la note suivante qui fait conclusion à un mémoire publié dans la *bibliographie anatomique*, 1908, et intitulé : étude anatomique de deux chats hétéradelphes, suivie de considérations générales sur l'hétéradelphie, par MM. F.-X. Lesbre et J. Jarricot.

La définition de l'hétéradelphie par les Geoffroy Saint-Hilaire (1), traduit seulement une apparence mais n'est pas conforme au fond des choses. Il n'y a pas, en effet, dans cette monstruosité, greffe d'un sujet accessoire, acéphale ou peracéphale, sur un sujet principal, plus ou moins régulièrement conformé, mais bien bifurcation inégale d'un être, ordi-

(1) I. G. Saint-Hilaire, *Histoire générale et particulière des anomalies de l'organisation*, Paris, 1836.

nairement simple à sa partie supérieure. Autrement dit, on est en présence d'un tératodelphe asymétrique ; et, de même que dans les tératodelphes symétriques, il y a communauté des parties indivises entre les deux composants.

Cette conception nouvelle, qui vient d'être développée avec beaucoup de talent par M. E. Rabaud (1) se trouve en germe dans les travaux du professeur L. Blanc (2), d'après lesquels les diplogénèses dites parasitaires dérivent des diplogénèses autositaires par suite d'une inégalité de développement. Ce qui est vrai pour les unes l'est évidemment pour les autres. Par exemple, personne ne met en doute la constitution mi-partie de la tête, de l'œsophage, de la ou des trachées, du ou des cœurs, d'un déradelphie (3) ; pourquoi en serait-il autrement pour les hétéradelphes, qui ne sont, le plus souvent, que des déradelphes asymétriques ? Ajoutons que Lataste (4), Anthony et Salmon (5) et l'un de nous (6) ont plus ou moins formellement exprimé la même idée en ce qui concerne les pygomèles ou pelvadelphes.

(1) Rabaud, Etudes anatomiques sur les monstres composés. Hétéradelphie bitrachéal. Remarques générales sur l'hétéradelphie (*Bull. de la Soc. Philomatique de Paris*, 1906).

(2) Louis Blanc, Exposé d'une classification tératologique (*Annales de la Société Linnéenne de Lyon*, 1894-1895, et aussi *les Monstres doubles splanchnodymes*, eod. loc., 1896).

(3) F.-X. Lesbre, Etude d'un agneau déradelphie (*Journal de l'Anatomie*, 1901) ; F.-X. Lesbre et Forgeot, Etude anatomique d'un fœtus bovin sycéphalique (*Journal de l'Anatomie*, 1903).

(4) F. Lataste, Considérations sur quelques monstruosité doubles (*Zoologischer Anzeiger*, 1896).

(5) Anthony et Salmon, Sur un cas de schistomélie chez un jeune poulet (*Journal de l'Anatomie*, Paris, 1900). Anthony, Etude préliminaire de la pygomélie ; sa place dans la classification tératologique (*Bulletin de la Société des sciences vétérinaires*, Lyon, 1904).

(6) F.-X. Lesbre et Forgeot, Etude d'un veau pelvadelphie (*Bull. de la Soc. des Sciences*, 1905). F.-X. Lesbre, Observations de deux vaches, un coq et une cane pygomèles, avec considérations générales sur la pygomélie (*Journ. de méd. vét. et de zootechnie*, Lyon, 1901).



FIG. 1. — Chat hétéradelphe.



FIG. 2. — Chat hétéradelphe.

Dans les formes asymétriques, dymes ou delphes, il y a pour ainsi dire une branche gourmande qui a accaparé la nourriture et provoqué l'atrophie de l'autre branche, comme



FIG. 3. — Radiographie du chat hétéradelphie représenté figure 1.

cela a été saisi sur le vif par M. d'Audeville (6) dans l'observation suivante : « Un omble-chevalier, éclos avec deux têtes

(1) D'Audeville, Sur un cas singulier de tératologie chez un salmonidé (*Bull. de la Soc. d'Acclimat.*, 1888).

bien formées, quoique inégales, montra dans la suite un développement exclusif de la tête la plus grosse et une atrophie corrélative de l'autre. A la longue, celle-ci se réduisit à un

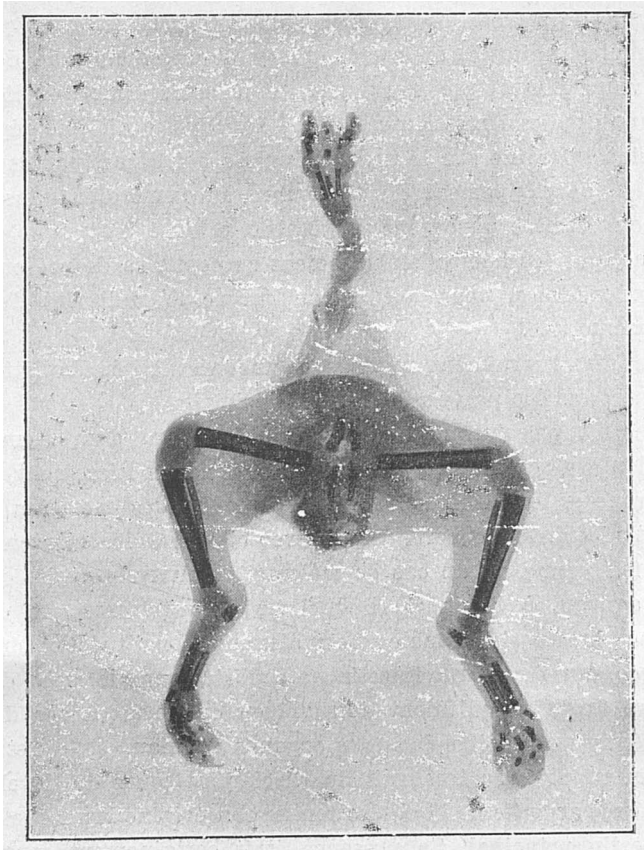


FIG. 4. — Parties parasites du chat hétéradeldhe représenté figure 3.

petit mamelon charnu qu'on aurait cru insignifiant car il ne laissait plus distinguer aucune trace d'organes des sens à sa surface. »

La branche qui régresse ou se développe moins que sa congénère peut bien simuler un simple jet latéral ; en réalité,

elle est terminale comme elle, et la partie indivise ou tronc de la bifurcation appartient au même titre à l'une et à l'autre. Il y a plus. Cette partie indivise d'un tératodyme ou d'un tératodelphe n'est pas seulement commune aux deux composants ; elle semble les résumer dans une concentration plus ou moins unitaire, en sorte qu'il y a coalescence de deux individus plutôt que fissiparité d'un seul. Ainsi s'explique qu'une duplicité restreinte, comme l'opodymie ait une répercussion lointaine sur le tronc et puisse entraîner, par exemple, le développement d'un membre surnuméraire dans la région fessière (opodyme pygomède) ; ainsi s'explique, de même, que les hétéradelphes soient susceptibles de présenter deux trachées, deux cœurs ou encore le rudiment d'une deuxième tête.

On dirait vraiment qu'il y a une virtualité dualistique même dans les parties où l'être est simple.

Il n'est pas jusqu'au simple dédoublement d'un membre (mélomélie) qui ne soit susceptible d'un retentissement sur le tronc et les viscères. Il en a été publié des exemples (1). Tout récemment encore, MM. Navez et van Goidsenhoven (2) ont fait connaître un cas de mélomélie pelvienne droite chez un agneau, à l'autopsie duquel ils découvrirent, « à côté d'une masse intestinale normalement constituée et développée, un deuxième intestin, atrophié, long de près d'un mètre après déroulement, terminé en cul-de-sac à ses deux extrémités et indépendant des organes normaux ». — Cet intestin supplémentaire avait dû s'isoler au cours du développement par suite de l'oblitération de son origine branchée sur l'intestin principal. Sa présence était certainement corrélative à la mélomélie du membre postérieur droit, qui n'était

(1) F.-X. Lesbre et Forgeot, Etude anatomique de deux monstres mélomèles, avec considérations générales sur la mélomélie (*Bull. de la Soc. des Sciences vét., Lyon*, 1905).

(2) Navez et Van Goidsenhoven. Un cas remarquable de polydactylie et de mélomélie chez un agneau (*Annales de méd. vét., Bruxelles*, 1907).

elle-même qu'un terme simplifié de pygomélie ou pelvadelphie.

Quand L. Blanc (1) soutenait contre Is. Geoffroy Saint-Hilaire que la mélomélie n'est que la conséquence d'une division accidentelle du bourgeon d'un membre chez un embryon parfaitement unitaire d'ailleurs, il généralisait abusivement. Sans doute il y a des mélomèles par simple fissiparité d'un membre ; mais il en est aussi qui sont de véritables monstres doubles. La diplogenèse comporte plusieurs séries de formes en gradation insensible, depuis la plus complète jusqu'à la plus restreinte, et, dans chaque série, une forme donnée paraît dériver de la forme immédiatement précédente par un processus de concentration tendant à une unification plus grande de l'être (2).

Mais revenons à l'hétéradelphie. Il est certain que le sujet accessoire ne mérite pas le nom d'acéphale ou acardiaque qu'on lui donne. Ainsi que le fait remarquer judicieusement M. E. Rabaud, l'appellation qui lui conviendrait le mieux est celle d'*ectrosome*, vu qu'il manque généralement de colonne vertébrale et de thorax, c'est-à-dire de tronc. Toute la partie supérieure du tube digestif (œsophage, estomac, la plus grande longueur de l'intestin grêle) lui est ordinairement commune avec le sujet principal, et il en est forcément de même pour les organes qui en dérivent embryologiquement, tels que la trachée, le cœur, le foie. Si l'on a méconnu si longtemps la double origine de tous ces viscères, cela tient sans doute à ce qu'ils se trouvent logés dans le cœlome du sujet principal par suite de l'avortement du tronc du sujet accessoire. Il convient de remarquer cependant que le sternum de l'autosité offre assez souvent une fissure qui est la trace d'un abouchement ancien avec le thorax, maintenant

(1) Louis Blanc, Sur les monstres mélomèles (*Journal de méd. vét. et de zootechnie*, 1891).

(2) F.-X. Lesbre et Forgeot, Contribution à l'étude anatomique des monstres hypsiloides et xioides (*Journal de l'Anatomie*, Paris, 1906).

disparu, de l'autre sujet, fissure par laquelle peuvent s'échapper partiellement le poumon et le cœur.

Comment expliquer l'ectrosomie du sujet accessoire ? Nous pourrions invoquer une hypothèse téléologique d'après laquelle tous les êtres duplicitaires auraient une tendance naturelle à l'unification. En effet, si l'on considère la série des hétéradelphes depuis les plus complexes jusqu'aux plus simples, on assiste, en quelque sorte, à la réduction progressive du parasite, comme s'il était absorbé par l'autosite, et à l'élimination graduelle de ses membres, qui simplifient de plus en plus leurs connexions basilaires et finissent par devenir des espèces d'appendices cutanés qu'on croirait, à première vue, avoir été simplement greffés sous la peau. Il semble que ces parties excédentes soient frappées de déchéance et mises hors la loi physiologique.

Mais une pareille hypothèse ne peut satisfaire que des esprits superficiels, enclins à rapporter les énigmes actuelles à une sorte de Providence. Il est certainement plus scientifique de chercher les raisons de cette ectrosomie dans le défaut de développement du système nerveux ; en effet, si les organes peuvent se former en l'absence du système nerveux, ils ne peuvent se développer régulièrement en dehors de son influence. Mais il reste alors à savoir pourquoi le système nerveux de ce sujet ne se développe pas. On ne connaît la plupart des monstres que déjà formés ; il faudrait pour pénétrer leur nature intime et leur étiologie remonter le cours de leur développement jusqu'au germe dont ils procèdent. Nous nous arrêtons devant ces multiples points d'interrogation.

La séance est levée à 6 h. 1/2.

*L'un des Secrétaires des séances,*

A. LACASSAGNE,

---